

**Facteurs d'échec des micro-entreprises créées par les jeunes dans le cadre
du dispositif de l'Agence Nationale d'Accompagnement et de
Développement de l'Entrepreneuriat ANADE (Ex : ANSEJ)**

**Factors of failure of micro-enterprises created by young people within the
framework of the system of the National Agency for Support and
Development of Entrepreneurship ANADE (Ex: ANSEJ)**

DJAIDER HASSANE^{1*}

¹ Université de Médea, (Alger), djaidier64@yahoo.fr

Received: 25/03/2022

Accepted: 19/05/2022

Published: 01/06/2022

Abstract:

Plusieurs études dans le domaine entrepreneurial se sont intéressées aux facteurs qui influent sur la réussite des entreprises mais aussi aux facteurs qui influent sur l'échec, le but de notre travail a consisté à vérifier la compatibilité des résultats de la théorie entrepreneuriale dans ce domaine, au contexte algérien et ce, à travers l'analyse des facteurs d'échec des micro- entreprises créées dans le cadre du dispositif d'aide à la création d'entreprise « ANADE Ex : ANSEJ ».

Pour répondre à l'objectif ci-dessus, des analyses statistiques ont été menées sur un échantillon constitué de 49.703 jeunes ayant réussi à créer leurs entreprises dans le cadre du dispositif ANADE.

Mots clés : micro-entreprise, création, réussite, échec, facteur

Jel Classification Codes: D220, D250

Abstract:

Many studies in the field of entrepreneurship are interested in the factors that influence the success of the firms but also the factors that influence the failure, the goal of our work consisted to check the accounts of the results of the entrepreneurial theory in this field, in the Algerian context, and this through the study of the failure's factors of micro-firms created and made up by the system of

* Auteur correspondant

help in the creation of firms« ANADE Ex : ANSEJ ».

To answer at this objective, statistical analyzes were accomplished in a sample consisted by 49703 successful people in the creation of there firms by the system of ANADE.

Keywords: Micro-firms; creation; success; failure; factor.

Jel Classification Codes: D220, D250..

1. Introduction:

Jusqu'au début des années quatre-vingt (1980), de nombreux décideurs politiques et penseurs économiques supposaient que la grande entreprise était le principal vecteur du développement économique et social. C'est ainsi, que la majorité des pays se sont lancés, depuis la fin de la 2^{ème} guerre mondiale, dans la mise en place des modèles de développement basés sur la grande entreprise et ce, à l'image de notre pays qui a suivi à l'indépendance, un modèle de planification centralisé basé sur le modèle des industries industrialisantes. Mais, à partir du milieu des années quatre-vingt (1986), suite aux changements intervenus au niveau mondial (Chute du bloc socialiste, chute du prix du pétrole, crise économique, augmentation du chômage) des moyens importants ont été consacrés, par un certain nombre de pays, en faveur de la création d'entreprises de petits gabarits.

En Algérie, après l'option du passage d'une économie planifiée à une économie de marché (1989), l'entrepreneur est revenu en force. Mais s'est surtout l'augmentation du chômage qui lui a donné une nouvelle dimension. C'est dans ce cadre, qu'un intérêt particulier lui a été accordé par la mise en place de textes législatifs avantageux et encourageants (code des investissements de 1996). En effet, les structures de soutien à la création d'entreprises se sont multipliées depuis l'année 1996 par la création de plusieurs agences telles que :

- l'Agence de Promotion de Soutien et du Suivi des Investissement (APSI créée en 1996, devenue Agence Nationale de Développement des Investissements ANDI :)

- L'Agence Nationale de Soutien à l'Emploi des Jeunes (ANSEJ : créée en 1996, actuellement ANADE Agence Nationale d'Accompagnement et Développement de l'Entrepreneuriat) ;
- L'Agence Nationale de Gestion de Micro Crédit (ANGEM : créée en 2004) ;
- La Caisse Nationale d'Allocation Chômage (CNAC : orientée vers le volet création d'entreprise en 2004).

Cependant, après plusieurs décennies d'existence de ces structures, il ressort, qu'il y'a eu relativement peu de travaux académiques relatifs à l'échec des entreprises créées par les jeunes au niveau de ces dispositifs. A cet effet, la réalisation d'une étude portant sur les facteurs d'échec des jeunes ayant créés leur entreprise dans le cadre du dispositif ANADE étant à entreprendre.

En effet, le dispositif ANADE a permis la création à la fin de l'année 2021 plus de 350 000 micro-entreprises dans les différents segments de l'activité économique de notre pays. Il a de ce fait permis la création plus 1 200 000 emplois directs et ce, en plus des emplois indirects générés par la mise en activité des micro-entreprises. Cette importance du dispositif dans la création d'emplois transparait lorsqu'on voit par exemple que les micro-entreprises ANADE, avaient totalisé un peu plus de 8% de l'offre additionnelle sur le marché national.

Cependant, parallèlement à ce phénomène de création d'entreprises, il y'a aussi des cessations d'activité. Ces dernières sont imputables à différents facteurs.

L'objet de cet article consiste à faire ressortir quelles sont les facteurs qui influent sur l'échec d'un jeune entrepreneur dans le cadre du dispositif ANADE ?

Pour répondre à la question ci-dessus, nous avons structuré notre article autour de deux parties principales :

- La première partie est consacrée à la présentation des approches ayant traits au concept de l'échec qui est utilisé dans le domaine entrepreneuriat. - La deuxième partie aborde l'essence même de notre étude, ainsi l'accent sera mis, dans un premier temps, sur la présentation de la source de nos données. Dans un deuxième temps nous analysons les traits et les caractéristiques de

l'échantillon d'étude des jeunes promoteurs ayant procédé à la création des entreprises dans le cadre du dispositif ANADE. En conclusion, nous présenterons les résultats auxquels nous sommes arrivés.

2. Cadre théorique

L'Échec entrepreneurial soulève deux problèmes : un définitionnel et l'autre évaluable des facteurs. Nous définirons d'abord l'échec entrepreneurial et ensuite nous citerons ses facteurs d'échec.

2.1. Approche théorique de l'échec

2.1.1. L'échec : Un phénomène multidimensionnel

L'analyse de la littérature fait ressortir que la conception d'échec est le plus souvent associée à une logique binaire qui oppose les entreprises saines ou performantes, c'est-à-dire les entreprises qui réalisent des bénéfices, aux entreprises défailtantes, c'est-à-dire ceux qui sont entrées dans une procédure de redressement ou de liquidation judiciaire par un jugement du tribunal. Alors que plusieurs autres auteurs nuancent cette opposition et suggèrent l'ajout d'autres formes d'échec à l'image des entreprises qui demeurent de petite taille et peu profitables malgré les opportunités offertes par l'environnement; les entreprises qui sont en état de détresse financier; les entreprises qui cèdent une partie de leurs activités afin de réduire leur taille financier; les entreprises qui sont liquidées pour éviter les pertes, et/ou les entreprises qui sont liquidées sans dépôt de bilan.

Ainsi, il n'est pas facile de définir l'échec entrepreneurial, tant que la littérature offre de multiples voies explicatrices. Néanmoins, quelques auteurs se sont mis d'accord à définir ce terme, en l'assimilant soit à la mortalité, la discontinuité, l'insolvabilité, la faillite, la fermeture, défaillance ou la cessation d'activité.

Cependant, il est à signaler que durant ces dernières années, les recherches et études sur l'échec des entreprises ont évolué, dans trois directions différentes. En effet, dans la théorie entrepreneuriale on distingue trois approches principales, Le tableau ci-après établi par Ali Smida et Nabil Khelil (p 9) synthétise de manière exceptionnelle les trois approches.

Tableau 1 ; les trois dimensions d'échec entrepreneurial

Fondements	Théorie d'écologie des organisations	Approche « resource-based »	Goal-achievement gap theory »
Conception d'échec	Discontinuité entrepreneuriale (l'entreprise émergente n'arrive pas à survivre une période supérieure à 3 ans)	Échec économique (inefficience, non-génération d'une rente suffisante pour maintenir un avantage concurrentiel)	Insatisfaction de l'entrepreneur (non concrétisation de ses aspirations et attentes initiales)
Déterminants d'échec	Facteurs environnementaux inhérents au contexte de création	Carence en ressources Pénurie des moyens internes	Faible intention Manque de motivation et de détermination à la réussite

Source : Smida et Khelil (2008 ; p.9)

La combinaison de ces trois approches donne plusieurs autres typologies d'échec. Néanmoins partant de la présentation citée ci-dessus, on s'insérera évidemment dans le cadre de la première approche c'est-à-dire l'approche d'écologie des organisations, qui correspond au mieux à l'objet et à l'approche de notre étude.

2.1.2. Les facteurs d'échec

Divers chercheurs ont tenté de déterminer les facteurs d'échec. La contribution de Sylvie Sammut (2001, p 65-66) apporte un éclairage intéressant sur les facteurs d'échec reliés à la création des jeunes entreprises. Ces derniers dépendent de certaines caractéristiques.

- **Caractéristiques intrinsèques à l'entrepreneur** : Manque d'expérience, manque de compétences, formation insuffisante, etc.

-**Caractéristiques relatives à l'environnement** : Mauvais diagnostic de l'environnement, étude économique erronée, difficulté de ciblage de la clientèle, diversification insuffisante de la clientèle, etc.

-**Caractéristiques relatives aux ressources** : Capitaux propres insuffisants, crise de liquidités, difficulté de trésorerie, manque de main d'œuvre qualifiée, etc. À cet égard, d'autres facteurs peuvent être rajoutés :

- la segmentation inadéquate;
- les faiblesses dans la compréhension du marché;
- l'établissement inadéquat du prix de vente des produits/services

- le manque de compétences en matière de gestion;
- le manque d'expérience (même secteur d'activité);
- le manque de ressources financières;
- l'absence de suivi
- la mauvaise gestion financière.

Dans notre étude en définie l'échec d'une entreprise comme celle étant en cessation d'activité.

2.1.3. Le choix des variables

Tous les chercheurs dans le domaine de la création d'entreprises reconnaissent que les caractéristiques des entrepreneurs ont eu une incidence déterminante sur la réussite et l'échec de leur entreprise. C'est ainsi que dans cette partie notre étude, aura à énumérer les caractéristiques qui nous semblent influent sur l'échec d'une entreprise.

2.1.3.1. Caractéristiques Sociodémographiques

a- L'Age : L'âge constitue une des caractéristiques essentielles des individus qui ont réussi dans leurs démarches entrepreneuriales. En effet, plusieurs études (JLGuyot, FJanssen et OLohest année 2006-2007, page8) soulignent une très forte corrélation entre l'âge de l'individu et la réussite ou l'échec de l'entreprise.

b- Le Genre : La deuxième caractéristique étudiée est la suivante : Est-ce que le genre à une incidence sur l'échec de la micro-entreprise ? En effet, habituellement les femmes sont plus centrées sur la famille ou être salariée dans une entreprise, et elles sont moins disposées à poursuivre des objectifs liés à la création d'entreprise.

c-Niveau de Scolarité et savoir-faire : D'un point de vue théorique, il y a un lien entre le niveau des études et savoir-faire et la réussite ou l'échec. En effet, de nombreuses études empiriques (E.papadaki et B.Chami , 2002, page 05) constatent, effectivement, que le niveau d'instruction et le savoir-faire du créateur ont un impact positif sur la réussite de l'entreprise.

f-Situation avant la création : Dans beaucoup de cas la situation antérieure au jeune créateur à un effet positive ou négative sur la réussite de l'entreprise.

2.1.3.2. Environnement social

a- L'Environnement Familial : Plusieurs études empiriques suggèrent que le fait d'être issu d'une famille d'entrepreneur augmente les chances de réussite de son entreprise.

b- Niveau d'instruction du père : Il ressort qu'une entreprise gérée par un individu, dont le père où un des parents occupe un poste dans une

administration où une entreprise publique ou privée, sont en mesure de détecter des opportunités d'investissement très rentable.

c- Profession des pères : De même que le niveau d'instruction, il est apparu, aussi, que les jeunes issus des parents, ayant un métier donné, ont plus de chance de réussite dans leur entreprise que les individus issus des parents n'ayant pas de métier dans le domaine.

2.1.3.3. Les caractéristiques et environnement de l'entreprise

Même si les facteurs ci-dessous ne semble pas avoir une incidence directe sur la réussite ou l'échec de l'entreprise, nous allons procéder à les intégrer dans notre étude pour relever si oui ou non ces facteurs ont une incidence sur l'échec des entreprises, ainsi nous allons examiner :

- Secteur d'activité de l'entreprise ;
- Le statut juridique ;
- La taille de la micro entreprise à la création
- La zone d'implantation de la micro entreprise.

2.2. Analyse des facteurs d'échec des créateurs des micro-entreprises dans le cadre du dispositif ANADE.

2.2.1. Source des données

Les données utilisées dans notre étude sont issues de l'ANADE, la population objet de l'étude, est constituée de 49.703 promoteurs. Ainsi on comparera la structure de la sous-population des micro-entreprises qui sont toujours en activité (population1) à celle de la sous-population des micro-entreprises qui sont en cessation d'activité (population2).

La confrontation des deux sous-populations portera sur les variables citées ci-dessus. L'impact de chacune de ces variables est toutefois difficile à cerner et à isoler en raison du fait qu'elles sont le plus souvent liées et que leurs effets se renforcent.

2.2.2. Analyse et discussion des résultats

2.2.2.1. Caractéristiques sociodémographiques

a- Le genre :

C'est dans la population féminine que le risque d'échec est le plus élevé, ainsi la proportion des femmes ayant cessées leurs activités est de 18,3% dans la population2 alors qu'elles ne sont que 12,8% dans la population1.

Table N°2. Répartition des effectifs par genre

Unité : personnes

Genre	Population1	%	Population2	%	Total	%
Masculin	38120	87,2 %	4 873	81,7%	42 993	86,5%
Féminin	5 619	12,8%	6 710	18,3%	6 710	13,5%
Total	43739	100%	5 964	100%	49 703	100%

Source : Tableau réalisé par le chercheur

b-Classe d'âge

C'est parmi les promoteurs les plus jeunes (âgés entre 19 et 28ans) d'un côté et les promoteurs âgés ayant entre 38 et 48ans de l'autre que la proportion d'échec est plus importante. En effet, ils sont respectivement 27,7% et 20,6% contre 18% et 18,8% pour la population1.

Table N°3. Répartition des effectifs par classe d'âge

Unité : personnes

Tranches d'âges	Population1	%	Population2	%	Total	%
[19-28 ans]	7 789	18%	1 653	27,7%	9 442	19,2%
]28-38ans]	27 379	63,2%	3 083	51,7%	30 462	61,8%
]38-48ans]	8 126	18,8%	1 228	20,6%	9 354	19,0%
total	43 294	100%	5 964	100%	49 258	100%
Non réponse	445		0		445	

Source : Tableau réalisé par le chercheur.

c- Niveau d’instruction

La structure globale des promoteurs selon leur niveau d’étude montre qu’ils ont généralement un moyen ou secondaire, ils représentent les mêmes proportions soit 73% et ce, dans les deux populations. Néanmoins, il est à relever que dans la population2, les jeunes créateurs ayant le niveau analphabète y sont beaucoup plus représentés que leurs homologues toujours en activités, 13,4% contre 2,6% alors que les promoteurs de niveaux supérieurs sont moins représentés 9,9% contre 15,4%.

Table N°4. Répartition par niveau d’instruction

Unité : personnes

Niveau d’instruction	Population1	%	Population2	%	Total	%
Alphabète	1149	2,6%	800	13,4%	1949	3,9%
Primaire	3904	8,9%	184	3,1%	4088	8,2%
Moyen	16176	37%	1854	31,1%	18030	36,3%
Secondaire	15801	36,1%	2534	42,5%	18335	36,9%
Universitaire	6709	15,4%	592	9,9%	7301	14,7%
Total	43739	100%	5964	100%	49703	100%

Source : Tableau réalisé par le chercheur

d- Acquis professionnels (savoir-faire)

L’étude de cette variable fait ressortir que 54,62% des jeunes ayant procédé à la création d’entreprise ne possèdent pas le minimum de qualification leurs permettant de se lancer dans une aventure entrepreneuriale,

ou bien s'ils ont une qualification elles ne correspondent pas à l'activité créée. Ils ne sont que 45,38% des jeunes ayant une qualification et/ou un diplôme professionnelle ou universitaire.

La structure dans la population² fait ressortir que les jeunes ne possèdent pas de savoir-faire en matière de gestion d'une entreprise.

Table N°5. Répartition par qualification

Unité : personnes

Niveau de qualification	Population1	%	Population2	%	Total	%
Diplôme et/ou qualification appropriée	20539	46,96	2013	33,75	22552	45,38
Aucune qualification	16308	37,28	2008	33,67	18316	36,85
Qualification inappropriée	6892	15,76	1943	32,58	8835	17,77
Total	43739	100%	5964	100%	49703	100%

Source : Tableau réalisé par le chercheur

e-Situation antérieure du jeune créateur

Du tableau ci-dessous, il ressort que plus de la moitié des créateurs d'entreprises étaient des jeunes en situation de chômage (55,44%), néanmoins en retrouve également des jeunes qui étaient employé ne représentent pas moins de 40% de l'ensemble des créateurs.

Il ressort que le taux d'échec le plus élevé est enregistré parmi les jeunes qui étaient en situation de chômage qui représentent 72,72% de la population².

Table N°6. Situation antérieure des jeunes

Unité : personnes

Situation antérieure du jeune	Population1	%	Population2	%	Total	%
Au chômage	23215	53,08%	4337	72,72%	27552	55,44%
Etudiant	1671	3,82%	90	1,51%	1761	3,54%
Employé	17982	41,11%	1464	24,55%	19446	39,13%
Autres réponses	871	1,99%	73	1,22%	940	1,89%
Total	43739	100%	5964	100%	49703	100%

Source : Tableau réalisé par le chercheur.

2.2.2.2. Environnement social

On analysera cet aspect par l'indicateur de l'appartenance sociale du jeune créateur caractérisée par la situation professionnelle du père. Ainsi les différentes situations professionnelles des pères des jeunes ont été regroupées selon les réponses en trois (03) classes.

- Classe 1 : regroupe les situations professionnelles suivantes : sans emploi, ouvrier et artisan ;
- Classe 2 : Regroupe les situations suivantes : Employé/petit fonctionnaire, technicien, agriculture/éleveur, fonctionnaire, militaire, policier et commerçant ;

- Classe 3 : regroupe les cadres d'entreprises, cadre de l'administration, entrepreneur, industriel, profession libérale, cadre supérieure, haut fonctionnaire, chercheur-universitaire.

La plupart des promoteurs créateurs d'entreprises sont issus des couches sociales moyennes, cependant il ressort que 57% des jeunes qui ont échoués sont issus de la même classe, c'est-à-dire la classe moyenne qui n'a pas une culture entrepreneuriale.

Table N°7. Classes sociales d'appartenance des jeunes créateurs

Type de classe	Population1		Population2		Total	
	Population1	%	Population2	%	Total	%
Classe 1	7417	16,96%	1455	24,39%	8872	17,85%
Classe 2	31317	71,60%	3396	56,94%	34713	69,84%
Classe 3	5005	11,44%	1113	18,67%	6118	12,31%
Total	43739	100%	5964	100%	49703	100%

Source : Tableau réalisé par le chercheur

2.2.2.3. Caractéristique et environnement de l'entreprise

a- Secteur d'activité

Table N°8. Répartition par grands secteurs d'activité

Secteurs d'activités	Population1		Population2		Total	
	Population1	%	Population2	%	Total	%
Agriculture	3328	7,6%	955	16%	4021	8,1%
Industrie	9003	20,6%	1208	20,3%	10221	20,6%
BTP	2447	5,6%	226	3,8%	2729	5,5%
Services	11784	26,9%	1622	27,2%	13399	27%

DJAIDER HASSANE

Transport	17177	39,3%	1953	32,7%	19333	38,9%
Total	43739	100%	5964	100%	49703	100%

Source : Tableau réalisé par le chercheur

b- Statut juridique

La majeure partie des projets qui ont été créés dans le cadre du dispositif sont de petite taille ayant le statut de personne physique. Et c'est parmi ces micros-entreprises qu'on relève le plus grand taux d'échec avec 73,5% des entreprises créées comme le montre le tableau suivant.

Table N°9. Répartition par statut juridique

Unité : personnes

Statut juridique	Population1	%	Population2	%	Total	%
Personne physique	31127	71,2%	4384	73,5%	35511	71,4%
SARL	1894	4,3%	80	1,3%	1974	4%
EURL	6346	14,5%	772	12,9%	7118	14,3%
SNC	4372	10%	728	12,2%	5100	10,3%
Total	43739	100%	5964	100%	49703	100%

Source : Tableau réalisé par le chercheur

c-La taille de la micro entreprise à la création

La taille de la micro entreprise est appréhendée par le nombre de salariés permanents à l'année de création. Quatre modalités ont été construites à cet effet résumées par le tableau ci-dessous. Comme on peut le constater, 83% des micro-entreprises créées n'ont pas généré plus de 3 emplois salariés

permanents. C'est également parmi ces entreprises qu'on enregistre le plus de cessation qui représente 96,5% d'échec de la population².

Table N°10. Répartition des micro-entreprises par le nombre de salariés

Unité : personnes

Classe par nombre de salariés	Population1	%	Population2	%	Total	%
Aucun salarié	15402	35,2%	2880	48,3%	18282	36,8%
1 à 2 salariés	20736	47,4%	2876	48,2%	23612	47,5%
3 à 9 salariés	4834	11,1%	194	3,3%	5028	10,1%
10 salariés et plus	74	0,2%	14	0,2%	88	0,2%
Non réponses	2693	6,2%	0	0%	2693	5,4%
Total	43739	100%	5964	100%	49703	100%

Source : Tableau réalisé par le chercheur

d- Zone d'implantation de la micro entreprise

Le dispositif ANADE module ses avantages en fonction de la zone de localisation de la micro entreprise. Il offre plus d'avantages aux micro-entreprises créées dans les zones spécifiques (qui sont déterminées par décret), cependant les jeunes évitent l'implantation de leur entreprise dans ces zones, car ces zones sont caractérisées par le manque d'infrastructure, l'insuffisance de l'offre, de main d'œuvre qualifiée, etc.

Ainsi, il ressort du tableau ci dessous que la proportion de micro-entreprises qui cessent leurs activités est beaucoup plus importante que celles qui y restent en activité, elles représentent en effet 22,1% contre 14%.

Table N°11. Répartition par zone d'implantation

Unité : personnes

Zone d'implantation	Population1	%	Population2	%	Total	%
Zone normale	37547	85,8%	4648	77,9%	42195	84,9%
Zone spécifique	6192	14,2%	1316	22,1%	7508	15,1%
Total	43739	100%	5964	100%	49703	100%

Source : Tableau réalisé par le chercheur.

3. Conclusion:

Les travaux réalisés ont permis de dégager un certain nombre de caractéristiques qui influent sur l'échec d'une micro-entreprise. Tout d'abord, il ressort que sur la base de comparaison effectuée entre la population 1 (en activité) et la population 2 (en cessation), un profil des jeunes ayant échoué dans leur projet d'entreprise a pu être dressé.

Ainsi, à la lumière des résultats obtenus, il apparait que les femmes sont beaucoup plus vulnérables face aux différents écueils rencontrés dans le processus de gestion et d'exploitation de leur projet d'entreprise que leurs homologues masculins. Les jeunes ayant entre 19 et 28 ans et ceux qui étaient auparavant en situation de chômage et ayant un niveau d'instruction très faible et sans qualification particulière ou n'ayant pas de formation, ainsi que leur appartenance à des couches sociales moyennes ou existant beaucoup plus de salariées que de chefs d'entreprises (c'est-à-dire absence de la culture

entrepreneuriale) ont une probabilité très élevée d'échouer dans leur projet entrepreneurial.

Les facteurs recensés dans notre étude ne sont pas spécifiques au contexte algérien, ainsi dans le cadre d'une étude réalisée par l'INSEE en France durant l'année 2005, a abouti aux mêmes résultats, ainsi on y trouve que le fait que le promoteur soit une femme, jeune, chômeur, ayant un statut de personnes physiques et l'entreprise est de petite taille ont plus de chances que les autres de cesser leur activité dans les cinq (05) premières années de leurs existences (voir en annexe le tableau de l'étude INSEE).

Dans le cadre de cette étude, le but était de détecter les caractéristiques qui à priori ont une influence sur l'échec de la micro-entreprise. L'expérience a été concluante et les résultats sont conformes à la théorie entrepreneuriale.

Par ailleurs, il est à signaler que les limites de ce travail sont liées bien entendu à la notion de la personnalité humaine qui est très complexe et on ne peut la cerner totalement et uniquement par le biais d'une approche statistique.

En conclusion de notre étude, il est nécessaire de récapituler quels sont nos apports et ce, conformément au but qui a été assigné à cette recherche depuis le début.

Nous avons démarré notre travail du postulat suivant : L'échec de l'entreprise est supposée lié en grande partie à certaines caractéristiques qui se rapportent aux porteurs du projet, étude a consisté à les identifier.

Et pour répondre à la question ci-dessus, nous nous sommes basé sur : la littérature économique et les écrits existants dans le domaine, ainsi que sur échantillon représentatif constitué de 49.703 entreprises. Donc, notre approche est basée sur des données du terrain, et le sujet que nous avons choisi est un sujet de débat de grande importance sur le plan politique et sur le plan économique et social, surtout concernant le taux de mortalité des entreprises créées dans le cadre du dispositif ANADE.

Sur le plan théorique, notre travail a fait appelle simultanément à la théorie entrepreneuriale, et utilisation d'outils statistiques, ce qui offre à l'approche que nous avons suivi une dimension scientifique.

Dans la pratique, les résultats de cette étude peuvent être utilisés au niveau de l'ANADE comme outil d'évaluation à priori des jeunes porteurs de

projet et ce, dans le but d'orientation et d'accompagnement permettant de maximiser le taux de réussite des micro-entreprises créées dans le cadre du dispositif

4. Liste Bibliographique:

- **Livres :**

- Sylvie Sammut, (1998), Jeune entreprise: La phase cruciale du démarrage, économie et innovation, édition l'harmattan, Paris ;
- Alain FAYOLLE (2003), Le métier de créateur d'entreprise, Edition d'Organisation Paris ;

- **Article du Journal :**

- Bellihi, H. (2006), « La démarche Analytique des risques en projet de création , Revue Economique du Sud, la revue Scientifique de la FSJES de l'université Ibnou Zohr, ;
- Sarah MARIESSE (2000), Analyse des disparitions de micro entreprises à l'aide d'un modèle Probit et d'un modèle de durée, Revue du Centre de recherche en économie du développement ;
- JLGuyot, FJanssen et OLohest (2007), Facteurs influençant la croissance de l'emploi des PME Wallonnes, revue Louvain School of Management ;
- E.papadaki et B.Chami , (2002), Facteurs déterminants de la croissance des micro entreprises au canada, rapport édité par la Direction Générale de la politique de la petite entreprise industrie canada.

5. Annexes :

Table N°12. Chances de survie des entreprises créées en France 1998

<u>Sexe</u>	<u>Référence</u>
Homme	Réf
Femme	0,9
<u>Age</u>	
30 à 40 ans	Réf
Moins de 30 ans	0,7
40 à 50 ans	1,1
Plus de 50 ans	1,1

Facteurs d'échec des micro-entreprises créées par les jeunes dans le cadre du dispositif de l'Agence Nationale d'Accompagnement et de Développement de l'Entrepreneuriat ANADE (Ex : ANSEJ)

<u>Activité préalable</u>	
En activité	Réf
Au chômage depuis moins d'un an	0,8
Au chômage depuis plus d'un an	0,7
Sans activité	0,9
<u>Statuts</u>	
Personne morale	Réf
Personne physique	0,7
<u>Avec des salariés</u>	
Oui	Réf
non	1,2
Total	43739

Source : INSEE 2005.

Remarque : Un chiffre inférieur à 1 signifie que les chances de survie de l'entreprise après 5 ans sont moins grandes que dans le cas du référent (Réf)